

Du Cambodge au Valais : un long chemin

Autor(en): **C.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **88 (1979)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Du Cambodge

au Valais: un long chemin

Salvan: petit village valaisan situé sur un plateau verdoyant à 1000 m au-dessus de la vallée du Rhône. De Martigny, on y accède par un pittoresque petit train qui grimpe très rapidement dès la sortie de Vernayaz. C'est là qu'est arrivé à la mi-août un premier groupe de Cambodgiens, auquel est venu se joindre un autre contingent, le 6 septembre. Tous (ils sont 56 au total) sont des rescapés de l'enfer cambodgien, ont perdu dans leur fuite désespérée la plupart des membres de leur famille et font partie de ces réfugiés dits «illégaux» qui auraient été impitoyablement expulsés si la Suisse (ou un autre pays occidental) ne les avait recueillis (voir «La Croix-rouge suisse» No 7).

La grande maison blanche «Les Hirondelles», où ils vivent maintenant et où ils resteront quelques mois jusqu'à ce qu'ils aient appris quelques rudiments de français et se soient un peu familiarisés avec les conditions de la vie en Suisse, est un home d'enfants que la Croix-Rouge a pu louer jusqu'au printemps prochain. Un peu curieuse, cette ancienne maison pleine

de petites pièces, d'escaliers et de recoins et reliée à un autre corps de bâtiment par une grande terrasse ensoleillée à double niveau où il fait bon jouer ou se reposer. Il paraît que l'ancien propriétaire avait fait construire plusieurs appartements au fur et à mesure du besoin de chacun de ses enfants.

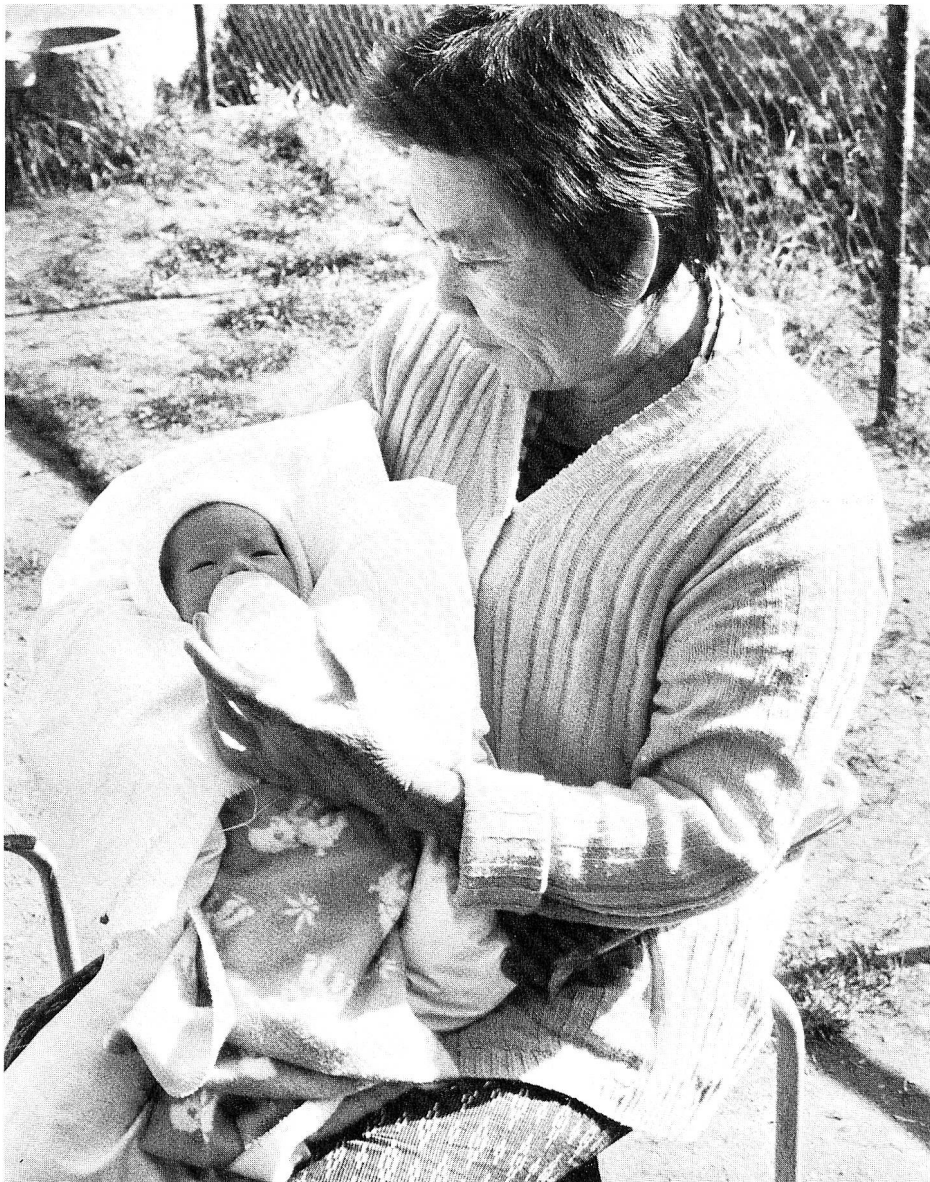
La responsable de cette grande maison, Mme Rajaonarivo, qui est vaudoise, a acquis à Madagascar l'expérience de l'intendance en gérant un hôtel pendant quelque temps et a, grâce à sa formation de pédagogue, son goût de l'humain et son autorité naturelle un talent certain pour diriger tout ce monde et être partout à la fois. Elle est efficacement secondée par deux monitrices dont l'une est infirmière et deux instituteurs dont la tâche et le mérite sont énormes.

Le problème principal des premiers jours est en effet la communication. Très rares sont les réfugiés qui ont des notions de français; beaucoup sont analphabètes. Victimes innocentes d'une révolution qui a entraîné le massacre de tous ceux qui avaient la

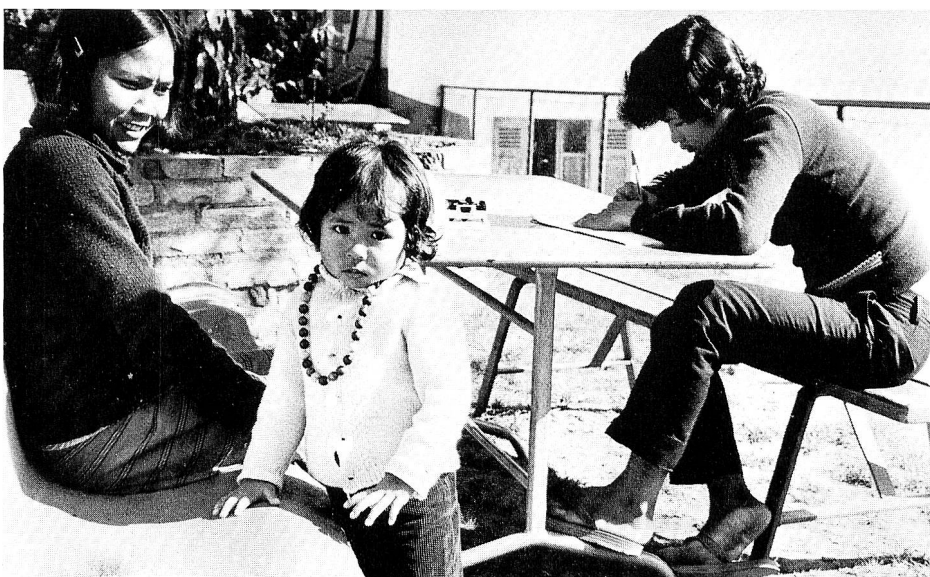
moindre culture, ceux qui fuient actuellement le Cambodge dévasté sont des gens de la campagne, très simples, souvent habitués à vivre dans des paillotes, à dormir sur des nattes et pour qui le contact avec la civilisation occidentale a été une surprise, pour ne pas dire un choc. Ce qui pour nous fait partie du quotidien: dormir dans des lits, revêtir un pyjama pour la nuit, n'est pas, pour beaucoup d'entre eux une évidence. Les premiers jours, ils ne savaient pas se mettre au lit, mais s'allongeaient dessus. Ils gardaient le jour les pyjamas qu'on leur avait donnés pour la nuit ou dormaient tout habillés. Il est souvent impossible pour nous Occidentaux de se mettre à leur place, car leur schéma de pensée, leurs connaissances (ou leur ignorance) sont quelquefois difficiles à imaginer. Pour illustrer cela, une petite anecdote que nous a racontée la responsable: en se promenant, ils sont passés devant une affiche publicitaire représentant un tigre. L'un d'eux a alors demandé s'il y avait des tigres dans la région! Mais ils sont tous pleins de bonne volonté et suivent

les cours de français avec une ardeur évidente. Ceux-ci sont organisés en plusieurs groupes selon les niveaux de connaissances. Les enfants ont un cours pour eux et certains font des progrès très rapides. La méthode utilisée, visuelle et concrète, est la même pour tous: apprendre le nom des objets usuels et environnants, pouvoir déjà s'exprimer avec peu de mots. Pour les deux instituteurs, c'est un véritable travail de pionnier, car ils doivent inventer une méthode à la fois simple et efficace adaptée à des gens qui doivent souvent tout à la fois apprendre à lire, à écrire et à assimiler la structure d'une nouvelle langue. Et comme nous le disait un instituteur qui, ce jour-là, avait l'air épuisé: «un jour on croit qu'ils ont compris et le lendemain, tout est à recommencer». Ce jour-là, ils répétaient les pronoms personnels et la forme négative: notions particulièrement complexes pour eux, car elles n'existent pas en langue khmer. En dehors des cours proprement dits, des dames bénévoles du village viennent leur faire faire des répétitions. L'une d'entre elles, très aimée de tous, vient même tous les jours. La plupart de ces bénévoles se rendent aux «Hirondelles» une à deux heures par semaine. Les élèves disposent également de magnétophones et peuvent ainsi s'entraîner seuls, ce qui est très utile pour tous ceux qui ne savent pas encore lire et écrire. Les deux jeunes gens qui savent le mieux le français l'ont appris dans un lycée de Pnom Penh. Ils parlent un français littéraire et châtié qui est quelquefois amusant. Ils ont conservé de l'école des méthodes livresques «à la française»: chaque jour, ils lisent en consultant le dictionnaire et notent consciencieusement tous les mots nouveaux. Une méthode qui, après tout, si elle est suivie avec conviction et régularité, en vaut bien une autre!

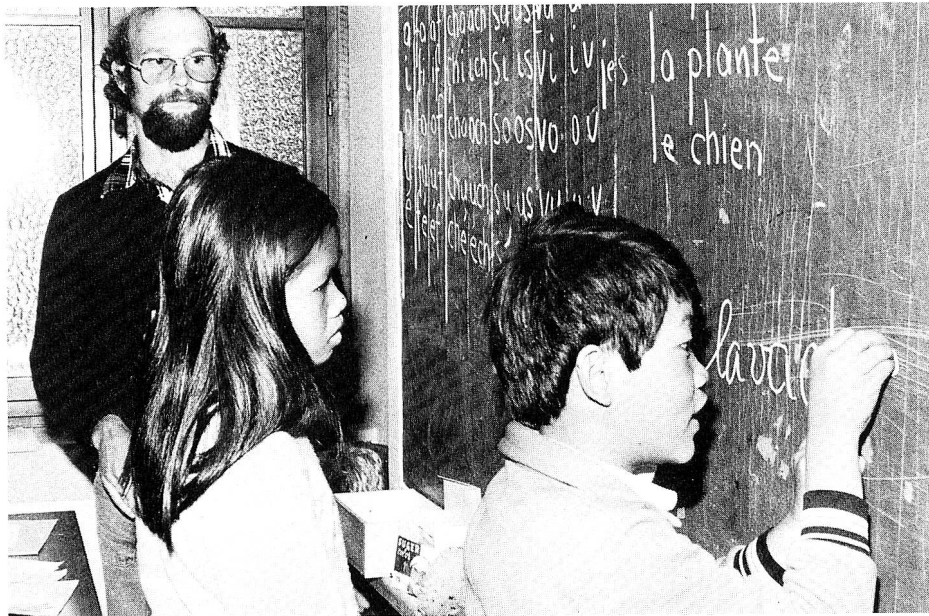
Etant donné le rythme intensif des cours (4 heures le matin, 2 heures l'après-midi), les hôtes des «Hirondelles» n'ont guère le temps en semaine d'aller se promener ou d'explorer les environs. Les instituteurs le déplorent d'ailleurs et espèrent que lorsqu'un minimum de connaissances linguistiques sera acquis, ils pourront l'après-midi faire des sorties et des visites organisées. D'eux-mêmes, ils ne sortent pas facilement. Mais dernièrement, on en a emmené quelques-



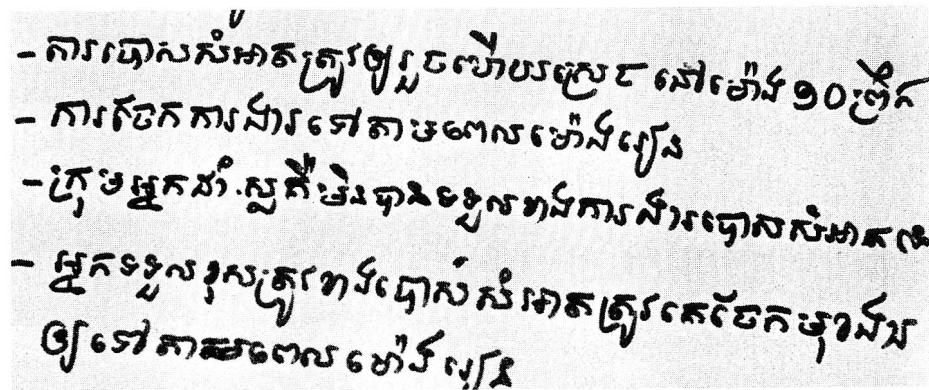
C'est la grand-tante qui s'occupe du bébé pendant que la maman est à l'hôpital. Par son autorité, elle joue au sein de la famille et même de toute la communauté le rôle de la «mamma».



Ce jeune couple a perdu huit des ses neuf enfants au Cambodge par suite de malnutrition.



M. Favre et sa classe d'enfants. La plupart des enfants et même des adultes ne doivent pas seulement apprendre de français, mais également à lire et à écrire. Dans l'ensemble, les enfants assimilent avec facilité.



Écriture cambodgienne.



M. Müller et un groupe d'élèves «avancés». Les deux jeunes gens, au centre, parlent assez bien le français. Amis d'enfance, ils se sont perdu de vue au cours de leur fuite et retrouvés par hasard au centre d'accueil de Salvan. L'un d'eux a vu toute sa famille massacrée par les khmers rouges et il n'est pas le seul dans ce cas.

uns faire une randonnée de six heures à partir du télésiège des Marécottes et l'on a pu se rendre compte qu'ils avaient l'habitude de marcher quand il le fallait et qu'ils y prenaient même grand plaisir.

Le contact avec les habitants du village est bon. Il est régulièrement entretenu par les répétitrices qui, en dehors de leurs répétitions, invitent les familles dans leur foyer ou les emmènent se promener. Une dame vient tous les mercredis avec ses enfants, prend tous les enfants du centre pour une promenade et leur offre le goûter. Si quelques enfants vont à l'école du village (six vont à l'école enfantine), tous (les adultes comme les enfants) se rendent au cours de gymnastique organisé par la société de gymnastique de Salvan et cela crée de bons liens sans que l'on ait besoin de parler. Dans le cadre de la paroisse, des sorties de jeunes sont en train de s'organiser et les jeunes Cambodgiens qui le désirent peuvent s'y joindre. Lorsque nous étions à Salvan, il était question d'aller visiter le comptoir de Martigny.

Le gros de l'approvisionnement du centre se fait par livraisons à partir de Martigny, mais il est possible d'effectuer des achats courants à la boucherie et au magasin d'alimentation du village. Cela permet aux nouveaux arrivés de se familiariser avec l'argent suisse et les oblige à exprimer eux-mêmes ce qu'ils désirent.

Leur rapport avec l'argent varie d'ailleurs beaucoup d'une personne à l'autre. On sait que chaque adulte reçoit 3 francs par jour d'argent de poche (les adolescents 2 francs, les enfants 1 franc); alors que certains connaissent exactement la valeur de cet argent, d'autres l'ignorent absolument. Lorsque nous prenions le café sur la terrasse, une femme toute souriante est venue nous demander de la photographe. Elle est allée se changer, a quitté sa jupe de coton et est revenue vêtue de vêtements de chez nous qu'elle avait reçus: une robe plissée un peu longue et un manteau plus court. Elle a enlevé ses souliers pour la photo et, après, toute contente, a tendu un billet de 20 francs à la photographe...

Par contre, un jeune garçon avait collecté tout l'argent de poche de sa famille pour s'acheter un magnéto-



Dans la cuisine avant le repas. Ces jeunes femmes hachent les piments secs et les oignons pour les mettre dans le nuoc-mam, sauce aromatique à base de poisson. Cette sauce est utilisée avec tous les plats, y compris la choucroute que l'on servait ce jour-là. Même s'ils préfèrent le riz, le poisson et la volaille, les Cambodgiens se sont bien habitués à notre nourriture et mangent de tout, sauf peut-être du fromage et des laitages pour lesquels ils manifestent encore une certaine réticence.

phone et il semble bien qu'il avait une idée très précise de l'objet convoité. Ces différentes attitudes face aux mêmes choses ne fait que souligner l'hétérogénéité du groupe qui constitue pour les responsables une difficulté. Beaucoup sont en effet très passifs et, comme nous le dit la responsable, cela est bien compréhensible: «Ils ont peur de déplaire et de prendre des initiatives qui ne soient pas conformes à nos souhaits. Ils avaient l'habitude d'une vie tranquille où leur occupation à peu près unique consistait à se procurer leur nourriture. Leurs besoins élémentaires étant satisfaits, ils ne voient pas la nécessité de faire autre chose. Il faut aussi noter que, dans les camps où ils se trouvaient, ils n'avaient absolument rien à faire et l'on prend vite l'habitude de se faire mater.» Mme Rajoanarivo nous faisait remarquer qu'il serait bien plus facile de n'avoir que des enfants à qui l'on peut plus facilement imposer certaines habitudes. Plusieurs adultes ont certes un comportement infantile, mais il est difficile de les traiter en enfants.

A côté des petits problèmes, il y a cependant plein de moments «formidables» qui font oublier tout le reste. Ces gens, et c'est peut-être là l'aspect positif de leur côté infantile, sont

extrêmement doux, gentils et souriants. Le petit miracle de ces dernières semaines a été la naissance d'un bébé prématuré. Il est arrivé de façon inattendue; il pesait 1 kg 600 et tant son poids que les circonstances de sa naissance faisaient croire aux parents et aux autres qu'il ne vivrait pas. Transporté rapidement à l'hôpital de



Cette femme était ravie de se faire photographe. Elle est allée se changer puis a posé ses souliers à côté d'elle. A gauche, Mme Rajoanarivo, animatrice du centre; à droite, Mlle Gysi, infirmière-monitrice. Photos Margrit Hofer

Martigny et placé en couveuse une demi-heure après avoir vu le jour, il se porte bien maintenant à la grande joie et au grand étonnement des parents qui vont le voir régulièrement à l'hôpital où ils se déplacent maintenant avec aisance dans le monde aseptisé du service des prématurés. Bien sûr, notre civilisation technique ne va pas leur apporter que des petits miracles. Il y a par exemple les exercices de tir qui ont lieu dans les environs et cela résonne très fort dans la montagne. Au début, ce bruit les a plongés dans la plus grande frayeur et certains se cachaient dans leur chambre sans oser en sortir. L'idée qu'ils ne sont plus dans un pays en guerre n'est pas évidente pour eux.

Au centre, ils sont encore maternés. Il leur faudra faire un long chemin jusqu'à ce qu'ils deviennent responsables et sachent se prendre en main. Ils seront aidés dans cette voie par des familles, des groupes, des paroisses qui s'offrent ou s'offriront encore pour les encourager à se trouver eux-mêmes et à se trouver une place dans notre monde technique et compliqué. En attendant, ils vont tranquillement au-devant de l'hiver et de la neige, encore une expérience toute nouvelle qui va plonger certains dans la tristesse et d'autres dans la joie. CB